

LE JOUR, 1950
18 MARS 1950

EFFETS DE LA DISCORDE

Pendant que le Secrétaire d'Etat de M. Truman propose aux réflexions des peuples un plan permettant selon lui « au système démocratique et au système communiste » de coexister dans le monde, le Proche-Orient est livré aux controverses et à la discorde.

On voudrait réfléchir en commun aux suggestions de M. Dean Acheson et apporter une contribution proche-orientale à un effort aussi solennel, on ne le pourrait pas. Pendant que Damas, menacée ou gênée au nord, à l'est et au sud, essaie bizarrement de prendre une revanche sur la mer*, nous voilà obligés, les uns et les autres, de nous occuper de nos petites querelles et de nous épuiser sur le détail. S'il dépendait de M. Khaled El-Azm, il ferait peut-être fouetter la Méditerranée, comme fit jadis Xerxès.

L'état de choses économique entre Damas et nous qui a duré trente ans environ pouvait, sans dommage perceptible, durer quelque temps encore. Mais le gouvernement syrien, exposé à des dangers connus et se défendant laborieusement sur trois fronts, a jugé bon d'en créer un quatrième de notre côté croyant en faire une sorte d'abcès de fixation. L'erreur est si lourde que nous ne nous laisserons pas de la dénoncer. A Damas, il y a des questions de politique étrangère (pour ne point évoquer les questions de politique intérieure) qui vont beaucoup plus loin que le régime de contrôle économique et policier dont s'encombre le gouvernement syrien.

On ne se comporte pas de la sorte quand on a quinze cents kilomètres de frontières à couvrir et, en face de soi, les ambitions territoriales et les prétendants que l'on sait. La Syrie a des frontières, plus vulnérables que la nôtre, sans compter les frontières intellectuelles et morales que chaque citoyen digne de ce nom porte en soi.

Les formules économiques étroites auxquelles le gouvernement syrien pense s'astreindre sont peut-être convenables pour le Danemark ou la Norvège ; elles ne le sont pas pour un milieu humain qui compte parmi les plus mouvants, les moins disciplinés de l'univers. Nous parlions hier de la nature des choses. Rappelons qu'on ne gouverne pas impunément contre elle ; et que le temps, par le seul effet de sa marche silencieuse, fait sauter les obstacles qui vont à l'encontre du naturel et de l'humain.

Enfin, si les Syriens nous rendaient justice, ils se souviendraient que leur indépendance est défendue par nous, depuis des années, aussi généreusement au moins que par eux-mêmes. Ils nous accorderaient que l'effort libanais les concernant appelle la reconnaissance et le respect. Mais on ne veut plus, dirait-on, à Damas, ouvrir non point même un manuel d'histoire, mais les archives les plus récentes. On ne veut plus, en vue de construire l'avenir, s'informer des leçons du proche et du lointain passé.

La Syrie, en ce moment, va contre son destin et son gouvernement contre ses intérêts traditionnels. Il y a des tournants de l'histoire qui marquent pour longtemps une

orientation heureuse ou malheureuse. Puissent la Syrie et son gouvernement prendre conscience des responsabilités et des dangers qui s'accumulent et cesser d'être hantés par le mince rideau d'arbres qui leur cache la forêt.

**Nous voulons dire par là que la Syrie, exposée aux dangers que l'on sait à l'est, au nord et au sud, cherche paradoxalement à se rattacher à l'ouest en faisant une querelle au Liban, république maritime.*